

Montréal. -- 27 août. Depuis quatre ans, mon mari était sans emploi et sans espoir d'en trouver. Je promis à S. Antoine de m'abonner à la Revue, d'y faire publier la grâce qu'il m'accorderait et de lui donner du pain pour ses pauvres. Presque aussitôt mon mari entra en place et il travaille depuis ce temps.

DAME T. K.

Mon enfant malade depuis cinq mois s'est trouvé guéri après une neuvaine à S. Antoine et au bon Frère Didace. Je les en remercie publiquement.

DAME S. S., tertiaire.

Bon S. Antoine, daignez travailler à la canonisation de notre Frère Didace, afin qu'il soit le premier Canadien qui monte sur les autels.

M.-B.

Septembre. Entre autres grâces dont je remercie un peu tard S. Antoine ici selon ma promesse, je dois signaler la délivrance d'une douleur atroce dont aucun remède ne pouvait me soulager.

UNE ENFANT RECONNAISSANTE DE S. ANTOINE.

Maisonneuve. — 7 septembre. S. Antoine a fait trouver à mon fils une place difficile à obtenir : qu'il en soit remercié et glorifié selon que j'ai promis de le faire.

DAME H. B. D., tertiaire.

Montréal. -- On a bien raison de dire que S. Antoine est le plus complaisant de tous les saints, il s'occupe même de remplir la pipe des pauvres auxquels il donne du pain. Nos vieillards cultivent avec grand soin un terrain que leurs bonnes Hospitalières leur accordent tous les ans pour leur plantation de tabac. Cette année, un fléau redoutable menaçait les laborieux planteurs. Les sauterelles faisaient le désespoir et la ruine de tant de régions du Canada, n'allaient-elles point dévorer aussi le tabac des pauvres ? Nos vieillards firent neuvaine sur neuvaine à S. Antoine pour conjurer le fléau. Ils n'ont point perdu leur temps, car leur récolte a été plus belle que jamais.

UNE AMIE DES PAUVRES ET DE S. ANTOINE.

